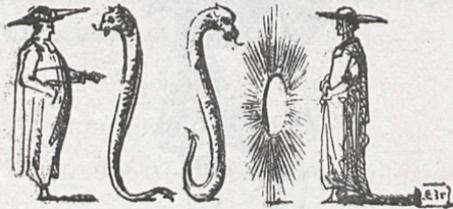


Chaque magasin y a une enseigne, le plus souvent ronde, et portant en peinture quelque figure de saint. Parfois aussi elle offre une sculpture, représentant soit un perroquet posé sur un cercle de fer, soit un soleil, une lune ou enfin tout autre sujet plus ou moins caractéristique et original.

La rue *San Fernando*, abritée par des tentures uniformes en toile grise à lignes bleues, vient aussi se relier à la Place du marché. On y voit étalés ces beaux châles en crêpe de Chine aux mille et une couleurs, mais le plus souvent bleus, jaunes, rouges ou verts pomme, dont les coquettes Espagnoles se montrent si éprises. Ces châles étalés à la devanture des magasins, donnent tout-à-fait à cette rue l'aspect luxueux d'un bazar oriental.

LE SOLEIL, CATHÉDRALE DE VALENCE.



EL SOL.

Cette cathédrale a une belle tour octogone, qu'on nomme *El Miguelete*, de ce qu'elle fût baptisée le jour de la St. Michel en 1521. Au milieu de sa plate-

forme, entourée d'une riche balustrade à jour sculptée en pierre, s'élève un petit *Campanile*, supportant la flèche de l'horloge. L'intérieur d'*El Sol* se compose de trois nefs. Une coupole octogone, ayant de grandes fenêtres, surmonte son transept. *La Capilla Major* est recouverte de marbres précieux et de jaspes. Le retable de son autel est orné d'une superbe statue polychrôme de la Vierge, posée dans une niche, entourée de draperies simulant des tissus d'or et de soie. Sur les deux volets qui la ferment, on remarque six belles peintures représentant des scènes de la Vie de N. S. et de celle de la S^{te} Vierge. Elles portent la date de 1505, et sont attribuées à deux élèves de Léonard de Vinci: *Paolo Arezzio* et *Francesco Neopoli*. Du côté de l'Evangile, se voit un écusson d'or à quatre pals de gueule. On prétend qu'il a appartenu au Roi Don Jaime, ainsi que les éperons et le mors de cheval, qu'on y conserve, et que ce souverain donna lui-même à *Don Juan de Pertusa*, son Grand Ecuyer. *La Silleria* du chœur, n'a d'important que la belle grille en bronze qui l'entoure. Le *Trascoro*, communiquant avec le Chœur par une porte placée à côté du trône de l'Archévêque de Valence, est orné de scènes de l'Histoire Sacrée, sculptures en albâtre d'un fort beau travail. La *Sala Capitular*, construite au XIV^e siècle, attire l'attention du touriste par son caractère tout spécial. On a rangé autour de cette salle, les portraits de tous les Evêques et Archévêques du Diocèse. On y voit aussi les chaînes

qu'au temps d'Alphonse V d'Aragon, les galères de Valence enlevèrent au port de Marseille. La *Sacristie* enfin, renferme quelques tableaux de maîtres, parmi lesquels des Ribeira et des Murillo. Les tombeaux par contre, sont peu remarquables.

LE TROISIÈME JOUR DE PAQUES, FÊTÉ PAR LE
PEUPLE DE VALENCE.



Mardi, 22 Avril.

Les danses improvisées dans les rues, aux sons des Orgues de Barbarie, des guitarras, des castagnettes et des tambourins, caractérisent tout à fait la manière dont le peuple de Valence fête le troisième jour de Pâques. Ce jour est le dernier des fêtes, ou il mange *la mona* (espèce de gâteau), et ou il se livre par bandes joyeuses, à quantité de jeux encore. Voici en quoi entre

autres, consiste l'un de ces divertissements: hommes, femmes et enfants, chacun un petit cierge à la main, se forment en cortège, et parcourent ainsi tout leur Quartier, ayant en tête un étendard, illustré de quelque peinture de circonstance, et faisant porter derrière eux un petit cercueil, pour symboliser sans doute *l'enterrement* des fêtes de Pâques. Pendant tout le trajet, auquel j'assistai, on chanta la plus belle parodie possible du *De profundis*, lorsque le hasard voulût que vint à passer aussi la procession portant à domicile le Viatique aux infirmes, qui d'habitude ce jour, tiennent leurs Dévotions. Les deux cortèges aux allures si contrastantes pourtant, ne se déconcertèrent pas le moins du monde. Le premier se contenta tout bonnement par déférence envers l'autre, à suspendre pour un instant ses chants peu édifiants, mais ce ne fut que pour les reprendre de plus belle, au premier détour de rue.

Valence, Mercredi 23, au Samedi 26 Avril.

BOURSE DES MARCHANDS.

LONJA DE LA SEDA.

Ce vieil édifice du Style Gothique le plus pur, et qui date de 1482, est situé sur la Place du marché. Autrefois il servait de halle aux soies et, chose curieuse, son ensemble rappelle tout à fait les anciennes halles

des Flandres. Sa voûte très-élevée, est soutenue par vingt-quatre colonnes torses, qui la divisent en trois nefs.

L'ÉGLISE SAINT JEAN.

Cette église qui fait face à la Bourse, est ornée de fresques par Palomino. On y voit en outre une *Conception* attribuée à *Juan de Joanès*, et quelques marbres de Gènes des plus précieux.

LE MUSÉE PROVINCIAL.

Ce Musée, composé de peintures recueillies dans les couvents supprimés, offre le triste spectacle d'une réunion de tableaux, parmi lesquels de très-méritants, qu'on laisse hélas, se dépérir dans les couloirs qu'on en a décorés. Une salle particulière toutefois, en renferme une collection assez précieuse, parmi lesquelles on compte mainte toile de Murillo et de Ribalta.

Une peinture sur parchemin, signée Albert Durer, 1510; un *Ecce Homo* et deux *Sauveur*, par *Juan de Joanès*; quelques *Espinosa*, *Salvador*, *Gomez*, *Juan Conchiles*, *Gaspar Huerta* et autres. Dans une ancienne chapelle se conservent aussi, mais toujours dans un fort triste état, les restes ou débris de quelques tableaux Gothiques offrant le plus haut intérêt.

TRIBUNAL DE VALENCE

L'AUDIENCA.

Le Tribunal est un beau monument du XVI^e siècle. On y conserve les portraits d'anciens Députés de Valence, aussi intéressants pour leurs qualités artistiques, que pour leur haut intérêt historique. La Grande salle de Justice est très-remarquable. Ses parois sont recouvertes à hauteur d'homme d'anciennes faïences, au-dessus desquelles on voit trois fresques parfaitement conservées. Celle de face représente la Cour de Justice, celle de gauche la Cour Ecclésiastique, et celle de droite la Cour Militaire, reproduisant leurs Juges en séance. La voûte et la belle galerie qui fait le pourtour de la salle, sont ornées de sculptures du plus rare mérite. Ce palais renferme quelques plafonds encore, dont le travail n'est ni moins riche, ni moins artistique.

EXCURSION DE VALENCE A MURCIE.

Samedi 26 Avril, au Jeudi 1 Mai.

Partis à 5 heures 30 minutes du matin, en chemin de fer, pour *Almansa*, nous parcourons une route délicieuse. Nous arrivons bientôt à *Alcira*, place forte construite dans une île qu'entoure le *Jucar*, et que deux ponts, relie à la plaine; elle compte à peu près 13,000 habitants. Sa luxuriante végétation, lui a fait

mériter à juste titre le nom de Jardin de la campagne de Valence. Ensuite nous apparaît *Carcagente*, s'épanouissant aussi au milieu d'une forêt de mûriers, d'oliviers, de palmiers, d'orangers, de grenadiers, d'aloès, de nopals, et de cannes à sucre. Delà nous arrivons à *Manuel*, bourg remarquable pour ses rivières, et enfin à *Jativa* à l'aspect arabe, et se détachant sur le fond des montagnes, avec ses plantations non moins riches que celles de *Carcagente* et d'*Alcira*. Les torrents que nous franchissons sur des ponts hardiment lancés, les tunnels non moins imposants sous lesquels nous passons, et enfin les montées et les descentes continuelles qu'offre notre route, lui donnent un charme réellement indescriptible, qui nous transporte d'admiration, jusqu'au moment où, vers 10 heures, nous arrivons à *Almansa*.

ÉTAPE A ALMANSA.

Cette petite ville d'à peu près 9,000 habitants, et où la plupart des jeunes filles sont plus naïves que belles,

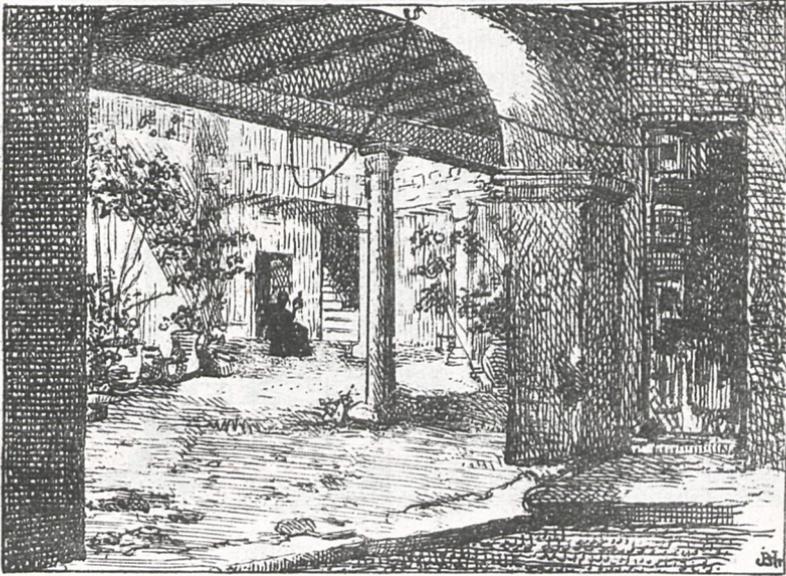


offre quelque chose de bien séduisant dans son ensemble, que domine un vieux château arabe, posé sur une espèce de mamelon, aussi régulier dans sa forme qu'un socle de pendule.

Les rues très-larges, ne sont pas pavées, et le voyageur peut y jouir à l'aise du calme qui charme tant dans une petite ville, quand on sort du tumulte d'une grande cité. Là, plus d'équipages, plus de cris, plus de bagarre; tout est silencieux dans les rues. Ça et là quelques enfants seulement s'y arrêtent ébahis, à l'approche de l'étranger; parfois aussi, c'est quelque jeune fille coiffant naïvement une compagne qui, du *patio* de sa maison, lui jette un doux sourire, à moins que

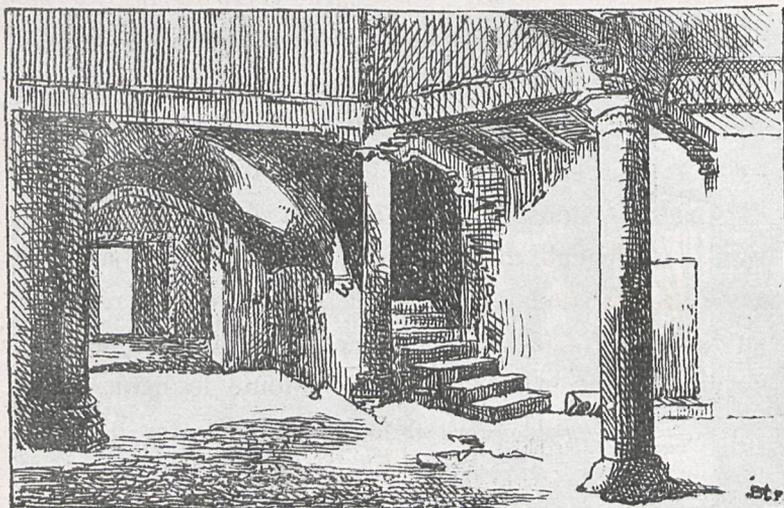


ce ne soit tout bonnement quelque horrible vieille, comme toutes du reste le sont dans les pays méridionaux, qui, la quenouille à la main, vient lui lancer son regard effaré, du fond de sa sombre retraite.



Pour tout bruit, il n'y a que celui de quelque maréchal battant le fer sur son enclume, qui vient frapper ses oreilles.

A l'église, il ne rencontre pas même le chien *toléré*, que l'heure de la prière n'ait sonnée pour ses maîtres; tout le monde y est à ses paisibles occupations. *Almansa* offre l'aspect d'un grand et solide bâtiment, dominé par une tour assez élevée. Quelques anciens palais, derniers restes d'un temps de splendeur qui n'est plus, y sont encore debout, mais leurs *patios* mornes et silencieux, sont abandonnés aujourd'hui.



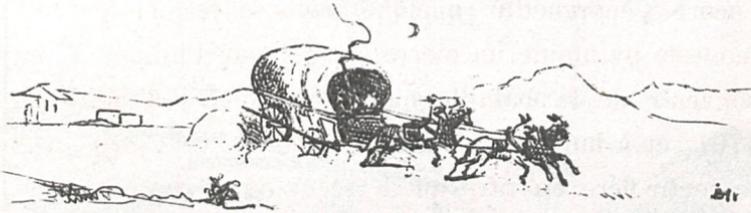
Le seul monument dont la petite ville pourrait encore s'enorgueillir quelque peu, se résume en une modeste pyramide en pierre, érigée par Philippe V, en souvenir de la bataille qu'il livra sous ses murs en 1707, et à laquelle il donna son nom. Elle peut aussi se sentir fière du titre quelle reçut de ce Souverain en récompense de son dévouement. Ce titre est celui de *Fidelissima* (très-fidèle), qu'elle ajoute à ceux de *Muy noble* et *Muy leal* (loyale) que comme d'autres encore (on en est si prodigue en Espagne) elle portait déjà.

D'ALMANSA A NOVELDA.

A sept heures du soir, nous reprîmes le chemin de fer pour nous rendre jusqu'à *Novelda*. La première

station importante qui l'en sépare, est celle de *Villena*. Cette ville, dominée comme *Almansa* par un vieux château, est réputée pour ses vignobles et pour la confection de ses dentelles. Vient ensuite celle de *Sax*, et après avoir franchi encore un grand pont et un tunnel, long de 490 mètres, nous arrivons à *Monavar*. C'est à *Monavar*, que se cultive la *Sparte*, dont se fabriquent les semelles de sandales, et dont l'usage est si répandu en Espagne. Enfin après avoir laissé derrière nous le dernier et le plus grand pont de toute la ligne, nous arrivons à *Novelda* vers 9 heures 30 minutes du soir.

DE NOVELDA A MURCIE EN GALÈRE.

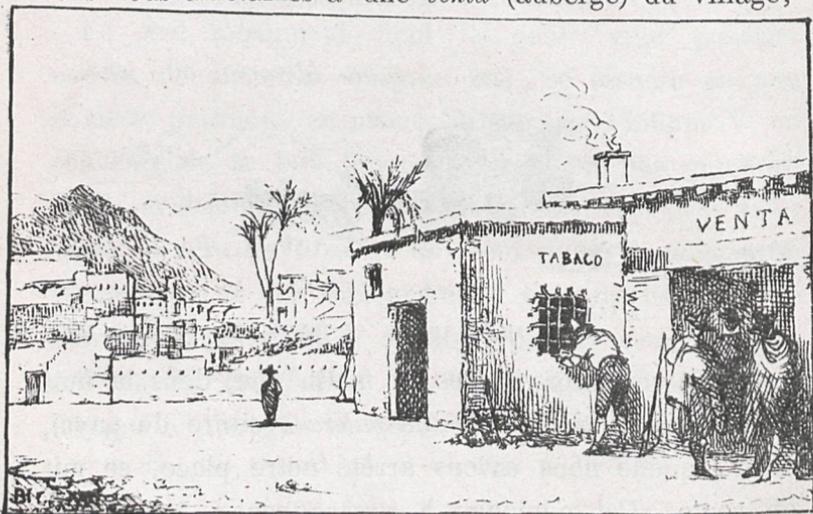


Dimanche, 27 Avril.

Ce fût vers trois heures du matin que, dans la nuit du Samedi au Dimanche, la *galera* (voiture du pays), dans laquelle nous avons arrêté notre place, se mit en route. Cet équipage à quatre roues, trainé par autant de mûles et dépourvu de ressorts, était de nature à rompre les reins au plus robuste, surtout par une aussi exécration route, que celle que nous devons parcourir,

et qui passe à raison pour une des plus mauvaises, si ce n'est pour la plus mauvaise de toute l'Espagne. Malgré nos banquettes suspendues et recouvertes de cuir, nous reçûmes des chocs si violents, que nous eûmes du mal à nous maintenir à notre place. Mais nous avançâmes quand même, et ce fut vraiment le cas de dire *Vogue la galère*.

Le jour se leva bientôt, et vers sept heures du matin, nous passâmes *Crevillente*, localité importante, dont la position pittoresque ainsi que les maisons superposées et couronnées de ravissants bouquets de palmiers, nous rappelèrent la belle nature de l'Égypte. Une heure après, nous nous arrêtâmes à une *venta* (auberge) du village,



d'*Albatera*, auquel, ses maisons à terrasses et ses ravissants bouquets de palmiers, donnent un cachet non moins oriental, et vers midi nous étions à *Orihuela*,
Orihuela.

riche cité de 24,000 habitants, et qui passe pour la plus fertile de tout le pays. La végétation de sa campagne est de toute beauté: chanvres, blés, orangers, grenadiers, mûriers, palmiers, dattiers, rien n'y manque. Après l'avoir dépassée, nous fîmes un bout de route si merveilleux encore, qu'un instant nous nous crûmes dans une espèce de Paradis terrestre, digne en tous points, d'avoir inspiré Bernardin de St. Pierre, et vers trois heures, nous arrivâmes enfin à *Murcie*, heureux d'être descendus sains et saufs de notre mauvais véhicule.

MURCIE.

Lundi 28, au Mercredi 30 Avril.

La Capitale de la Province de Murcie, célèbre par ses filatures de soie et par sa belle situation, a de ravissantes promenades, et est ornée de superbes places. Ses rues, aux coquettes maisons, offrent l'aspect le plus riant. Les montagnes et la belle nature qui l'entourent, la font ressembler à la Suisse. En outre, la rivière *Segura* qui la traverse et les fleurs qui l'embaument, en font à tous titres la *Damas* de l'Espagne. Qui plus est, les femmes y sont belles, et leur coiffure toute locale est aussi coquette, que gracieuse et pittoresque.



LA CATHÉDRALE DE MURCIE.

La façade de la cathédrale de Murcie, d'Ordre Corinthien au premier Corps, et Composite au second, est toute construite en pierre de taille. Quantité d'ornements plus bizarres que beaux, y sont prodigués à foison. L'intérieur, comme aussi une partie de l'extérieur, est en style Semi-Gothique. Cette basilique possède un des meilleurs tableaux de Murillo, représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus.

Sa *Capilla major*, couverte d'ornements en style Gothique (malheureusement dorés), est entourée de nombreuses statues de Saints. Un sarcophage qu'on y

voit placé dans une niche, renferme les restes du Roi Alphonse-le-Sage. L'architecture de la coupole, qui est très-élevée, est de style Greco-Romain. Celle de la tour, haute de 146 mètres, est très-remarquable. Elle date de différentes époques.

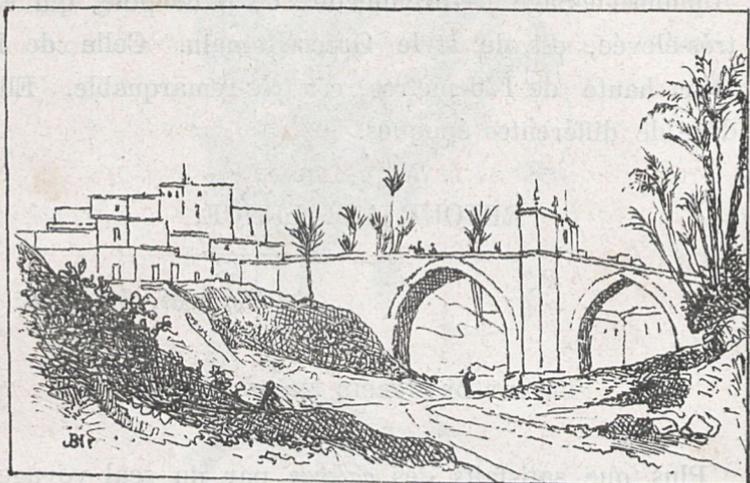
RETOUR A VALENCE.

Mercredi, 30 Avril.

DÉPART DE MURCIE EN DILIGENCE.

Plus que satisfaits des *galeras* par un seul voyage, nous quittons *Murcie* dans la nuit du 29 au 30 par la diligence d'*Alicante*, d'où le chemin de fer doit nous ramener à Valence. Jusqu'à *Albatera*, nous suivons la route que nous avons prise en allant à *Murcie*. Là s'en présentent deux autres: l'une menant à *Valence* par *Novelda*, l'autre y conduisant par *Elche*. Notre voiture prend la dernière, et nous dépose à *Elche* dans la matinée.

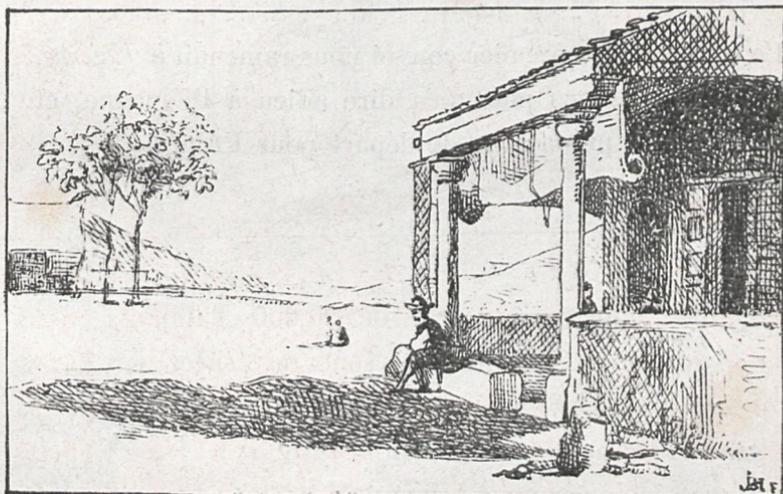
ÉTAPE A ELCHE.



Elche, qui compte près de 20,000 habitants, nous apparaît ainsi que *Murcie*, sous un aspect tout à fait oriental, grâce à sa riche végétation. Aucune de ces deux villes ne pourrait avoir d'autre rivale que la belle *Damas*, qu'on nomme à juste titre, le Jardin de l'Orient. On n'y voit en effet, que forêts de palmiers, de dattiers, d'oliviers et d'orangers; mais ce sont surtout les palmiers, (dont, vers la Fête des Rameaux, on expédie les branches desséchées par toute la Péninsule et même en Italie,) qui y sont les plus communs. En quittant *Elche*, la route qui mène à *Alicante* prend un aspect aride, jusqu'à l'endroit où elle va se rapprocher de la mer. Là elle se pare de nouveau de sa riche nature, qui ne l'abandonne qu'à *Alicante*, où nous arrivons

vers trois heures de l'après-midi, assez à temps encore, pour pouvoir jeter un coup d'œil sur la ville, avant de prendre le chemin de fer qui, à six heures, doit nous ramener à *Almansa*.

ÉTAPE A ALICANTE.



LE BUREAU DE L'OCTROI À L'ENTRÉE D'ALICANTE.

Alicante n'offre rien de bien remarquable. Les rues toutefois y sont larges, les maisons assez belles, et sa principale promenade, l'*Alameda de la Reina*, ne manque pas d'un certain charme. C'est une espèce de terrasse disposée en boulevard, et offrant un ensemble assez pittoresque. En fait d'églises, Alicante n'en a que deux qui soient dignes d'attention. La principale, celle dite Collégiale ou Saint Nicolas de Bari, date seulement du